

Sources

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **21 (2008)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. SOURCES

Les ouvrages consultés sont plus ou moins importants eu égard au sujet traité. Ils se divisent en quatre groupes. Le premier, au XVIII^e siècle, est formé des mémoires publiés en 1764 par la Société économique de Berne, dont celui de Decoppet et Ricou, ainsi que du travail de Vicat. Le deuxième est composé des ouvrages du XIX^e siècle. Le troisième comprend les travaux de Louise Odin et de Bengt Hasselrot, tous deux proposant une graphie phonétique des noms patois. Le quatrième réunit sept publications parues en moins de 10 ans dès 1979. Il s'y ajoute une nouvelle contribution de René Moreillon datant de 2001, un livre paru en 2005 et la deuxième édition, complétée du Dictionnaire du patois vaudois de DUBOUX-GENTON, éditée en 2006 (figure a). Nous en donnons une rapide description pour que toute personne intéressée puisse y recourir le plus efficacement possible. Ils sont présentés dans un ordre chronologique.

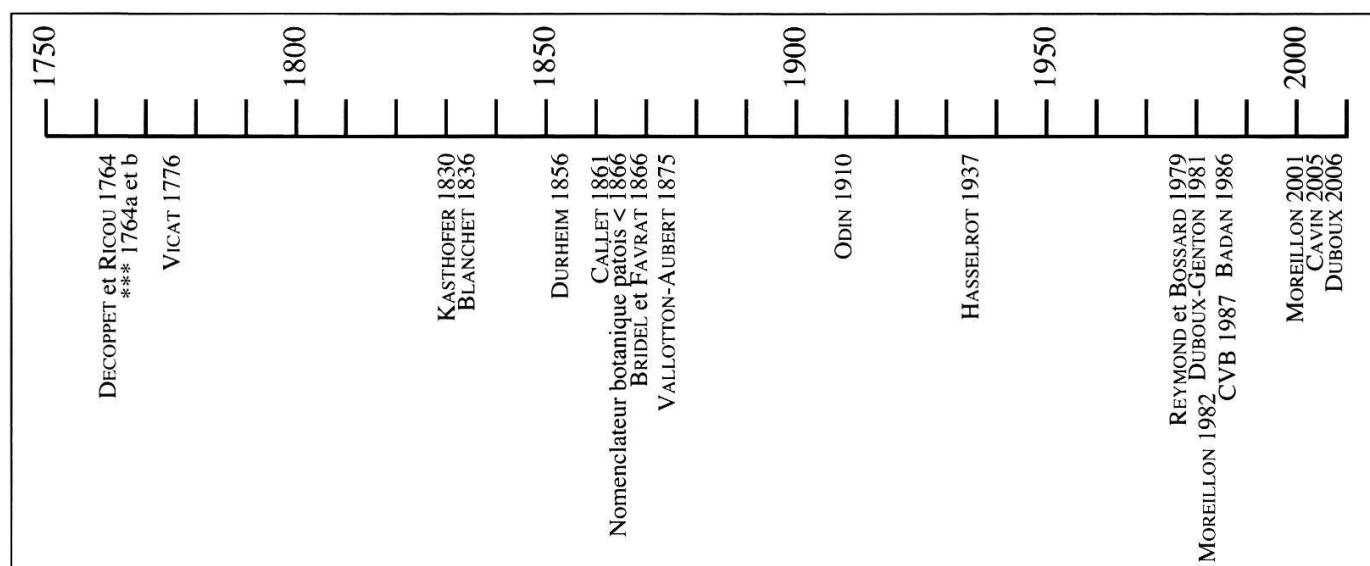


Figure a.—Années de parution des sources consultées. Celles-ci se répartissent en quatre groupes:

1. av. 1800 / 2. XIX^e siècle / 3. entre 1900 et 1950 / 4. surtout concentré à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle, montrant un net regain d'intérêt actuel pour le patois.

3.1. Sources antérieures à 1800

3.1.1. Abram-Louis DECOPPET et Bernard-Jean-François RICOU (1764). *Essai d'une collection de noms vulgaires ou patois des principales plantes de Suisse (...)* [D./R.] (patois – latin – français)

La «Société œconomique de Berne» s'est chargée de rassembler les noms patois des plantes de Suisse dans le but de faire progresser l'économie rurale de la patrie. Elle invite ainsi «*tous les Œconomes, Médecins, Apoticaire,*

Botanistes de la Suisse, qui s'intéressent aux progrès de l'économie rurale, de rassembler les diverses dénominations usitées dans leur canton de toutes les plantes utiles ou nuisibles [...]». Afin que ces personnes sachent ce que recherche cette société, elle cite en exemple le travail de Decoppet et Ricou qui proposent le nom de 128 plantes en patois, français et en latin. La correspondance d'Orbe de la Société y a ajouté les noms patois utilisés dans cette ville et ses environs.

3.1.2. *** (1764). *Catalogue des plantes de la Suisse qui servent à la nourriture du bétail* (SEB) et *Remèdes pour les bestiaux* (SEB2) (latin – français – patois)

Deux autres mémoires de la «Société économique de Berne», traitant du fourrage et des maladies des animaux, proposent également l'équivalent patois des noms de plantes cités, de façon moins systématique que le travail de DECOPPET et RICOU (*op. cit.*) toutefois.

3.1.3. Philipp Rudolph VICAT (1776). *Histoire des plantes vénéneuses de la Suisse* [P.R.V.] (latin – français – patois)

Dans un ouvrage consacré aux plantes vénéneuses de Suisse, Vicat donne leurs noms latins selon Linné, mais encore très influencés par la nomenclature de Haller, leurs noms français et vernaculaires, ainsi que leurs noms en patois. Ceux-ci lui ont été communiqués «*en bonne partie par M. Favrod-Grand, diligent botaniste de Château d'Oex.*»

3.2. Sources du XIX^e siècle

3.2.1. Charles KASTHOFER (1830). *Le guide dans les forêts* [C.K.] (patois – latin)

Le deuxième volume de son Guide propose un «*recueil alphabétique des noms vulgaires ou patois des principaux arbres et arbustes du canton de Vaud*» dans lequel figurent plusieurs variantes inédites.

3.2.2. Rodolphe BLANCHET (1836). *Catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le Canton de Vaud* (...) [R.Bl.] (patois – latin)

Chargé par la *Société vaudoise des sciences naturelles* de dresser le catalogue des plantes vasculaires qui croissent naturellement dans le canton de Vaud, Blanchet fait précéder ce catalogue d'une liste des noms de plantes en patois vaudois. Il précise que ces noms sont «*tirés pour la plus grande partie du Glossaire patois de Mr. le Doyen Bridel de Montreux.*»

Cet ouvrage est extrêmement utile puisqu'il donne la correspondance nom vaudois – nom latin de plus de 500 plantes. La nomenclature latine est obsolète, mais un exercice de synonymie permet de la rapporter à une nomenclature actuelle.

C'est un travail de base. Malheureusement la typographie en a été bâclée et plusieurs coquilles en émaillent le texte (*saiva* pour *sativa*, *Equesetum* pour

Equisetum, *cerarus* pour *cerasus*, *oulgeris* pour *vulgaris*, *Pinns* pour *Pinus*, *demestica* pour *domestica*, *Cratcegus* pour *Crataegus*, *cartharticus* et *cartharticus* pour *catharticus*, entre autres). Cela n'est pas grave en soi, mais introduit un doute sur l'orthographe proposée des noms patois.

3.2.3. Charles Jacques DURHEIM (1856). *Idiotikon de la flore helvétique. Vocabulaire des noms des plantes dans les différents dialectes du pays (...)* [C.J.D.] (patois – latin)

A la page 219 de cet ouvrage figure une liste de «Noms des plantes en patois vaudois». Elle reprend la liste de BLANCHET (1836), en rectifiant l'ordre alphabétique et corrigeant diverses coquilles typographiques, tout en conservant certaines erreurs. Cette liste est pratiquement identique à celle de son modèle. Nous avons choisi de ne pas ajouter sa référence [C.J.D.] à chaque occurrence pour éviter de charger des listes qui le sont déjà assez. Les rares variantes ont cependant été relevées, excepté lorsqu'elles ne concernaient que des modifications d'accentuation des voyelles.

3.2.4. M. CALLET (1861). *Glossaire Vaudois* [GIVD] (français régional vaudois – français)

Etabli en général sous la forme «dites – ne dites pas», il apporte essentiellement des noms en français vaudois, permettant parfois de repérer ou préciser les noms d'espèces citées chez les autres auteurs.

3.2.5. Philippe-Sirice BRIDEL et Louis FAVRAT (1866). *Glossaire du patois de la Suisse romande* [B./F.] (patois – français, avec, souvent, le nom latin des plantes)

Le doyen Bridel, outre son ministère, s'intéressait aux plantes, Louis Favrat cumulait les activités de professeur de français et de conservateur de l'herbier cantonal. Leur glossaire du patois de la Suisse romande est un ouvrage fondamental. Il est d'une grande sûreté dans la désignation des plantes, mais, comme chez Blanchet, la nomenclature latine est un peu obsolète.

Il y a des différences entre la liste de Blanchet («[tirée] pour la plus grande partie du Glossaire patois de Mr. le Doyen Bridel de Montreux») et celui-ci, édité en 1866 par Louis Favrat. Elles pourraient avoir les origines suivantes: Bridel a réalisé deux glossaires successifs, l'un daté «vers 1820», appelé *manuscrit de Genève*, l'autre daté «vers 1840», dit *manuscrit de Lausanne*. Bridel aurait établi, à partir du premier glossaire, un *Catalogue manuscrit des plantes de la Suisse romande*, aujourd'hui disparu (GAUCHAT et JEANJAQUET 1912-1920). Cette liste aurait été à la disposition de Blanchet, alors qu'en 1860, Favrat a publié le manuscrit de Lausanne, qu'il avait annoté et complété.

Toutefois, M. Hervé Chevalley, du Glossaire des patois de la Suisse romande, signale (com. pers.) que Blanchet «ajoute des mots de son cru [...] et écrit à sa façon [en systématisant] la graphie –tz– pour le son –ts–, [en ajoutant] parfois un –z final à un mot féminin (ce que Bridel ne fait jamais), [en corrigeant] les –lh– de ce dernier pour le –l– mouillé» et «qu'il fait des fautes de copie [...]».

Dans le travail publié par Favrat, certains termes apparaissent dans différentes entrées et présentent parfois des variations orthographiques. Sont-ce des imprécisions, résultant d'un manque de rigueur, ou est-ce la volonté de conserver la diversité des rendus des prononciations ? Nous penchons plutôt pour la seconde hypothèse.

3.2.6. *** (<1866). *Nomenclateur botanique patois* [NBP] (patois – latin – français)

Les Archives cantonales vaudoises conservent (PSVG G 197) un cahier d'une cinquantaine de pages manuscrites, intitulé «Nomenclateur botanique patois», présentant les noms patois de 352 plantes suivis, la plupart du temps, par leur noms latins et français. Malheureusement, il ne précise pas toujours l'espèce et reste au niveau générique.

Ce «Nomenclateur» est fortement inspiré du travail de DECOPPET et RICOU (1764). Il donne cependant des variantes typiques de Château-d'Oex, d'Echallens et de Dommartin.

GAUCHAT et JEANJAQUET (1912-1920) attribuent ce manuscrit à Clavel de Ropraz, tout en soulignant «*que le nom de l'auteur ne se trouve nulle part et n'est qu'hypothétique*».

3.2.7. Pierre-François VALLOTTON-AUBERT (1875). *Vallorbes. Esquisse géographique, statistique et historique* [V.-A.] (français scientifique, latin, français vulgaire – patois, patois – français vulgaire, français scientifique, latin)

Dans son livre consacré à Vallorbe, Vallotton-Aubert ajoute une double liste alphabétique présentant les noms locaux (patois vallorbier), vulgaires (français vernaculaire) et scientifiques (français et latin) «*dans le but d'être agréable et utile à bon nombre de Vallorbiers, ainsi qu'aux étrangers qui herborisent dans le Jura.*» Cette liste de noms patois présente l'avantage d'être localisée à une région précise du canton. Elle comporte toutefois des variations d'orthographe selon les index: *cloutzetets* et *cllioutzetets* ou *foiyau foyau*, par exemple.

3.3. Sources de la première moitié du XX^e siècle

3.3.1. Louise ODIN (1910). *Glossaire du patois de Blonay* [L.O.] (patois – français)

Louise Odin a établi un monumental glossaire du patois de Blonay. Elle y écrit les mots patois en un système phonétique particulièrement ingénieux. C'est probablement très utile à la connaissance de la langue, mais cela transforme tellement l'orthographe des mots qu'ils en deviennent difficilement comparables avec ceux des autres sources. Leur transcription a été effectuée par MM. Paul-Henri Liard et Hervé Chevalley, rédacteurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.

Si L. Odin est très précise pour la traduction des mots de tous les jours, elle est moins sûre en ce qui concerne les noms de plantes, utilisant des expressions telles que «sorte de plante ...» ou «espèce de ...». Elle ne cite que quelques noms en latin, ceux-ci entraînant parfois la confusion.

3.3.2. Bengt HASSELROT (1937). *Etude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle (Vaud)* [B.H.] (patois – français)

Au début de son étude sur les dialectes de la région d'Ollon, l'auteur présente le mode de transcription des mots qu'il a relevés dans les parlers locaux. Ces clés permettent de transcrire relativement facilement les termes figurant dans le *Glossaire d'Ollon*, situé à la fin du travail, pour les rendre comparables avec les autres termes relevés. A quelques rares exceptions près, la transcription a été réalisée selon le système orthographique de REYMOND et BOSSARD (1979).

Tout comme L. Odin, B. Hasselrot est peu précis dans la dénomination des plantes. Il ne donne que rarement un nom latin et se contente souvent, en français, de ne donner qu'un terme général, compliquant l'attribution du nom patois à une espèce bien déterminée.

3.4. Sources de la fin du XX^e et du XXI^e siècle

3.4.1. Jules REYMOND et Maurice BOSSARD (1979). *Le patois vaudois, grammaire et vocabulaire* [R./B.] (patois – français, pas de noms latins)

Cet ouvrage, grammaire et vocabulaire, représente la référence moderne en patois vaudois. Les auteurs s'appuyant sur des bases solides de linguistique (Maurice Bossard a longtemps enseigné l'ancien français à l'Université de Lausanne) ont proposé une orthographe normalisée. Cela apporte une certaine unité, mais provoque une perte de diversité, souvent issue des particularités locales.

En ce qui concerne les noms de plantes (en trop petit nombre), ce travail a peut-être été influencé par la normalisation proposée par Jean-Denis Galland (voir 2. *Genèse du travail* et 3.4.4. Marcel Badan ci-dessous).

3.4.2. Frédéric DUBOUX-GENTON (1981). *Dictionnaire du patois vaudois* [D.-G.] (patois – français, français régional vaudois, français – patois)

Ce dictionnaire regroupe les mots du patois de Savigny, Forel et environs, recueillis au cours de véritables «séances du dictionnaire» regroupant divers patoisants de la région. Assez complet, il est «en prise» avec la réalité du patois de la région du Jorat.

3.4.3. René MOREILLON (1982). *Lexique des plantes, des animaux et des oiseaux sauvages de chez nous* [R.M.] (français – patois – latin, patois – latin, latin – patois)

Liste dactylographiée et photocopiée contenant beaucoup de termes tirés de BRIDEL et FAVRAT (1866). Cela ne signifie pas que Moreillon s'est contenté d'une recopie servile. Il a certainement consulté cette référence pour orthogra-

phier les termes qu'il connaissait par tradition orale. On peut regretter qu'il n'ait pas tenté une transcription personnelle. Le pouvait-il ? René Moreillon était garde forestier, pas linguiste. Or, établir une règle de transcription écrite d'une langue parlée est affaire de spécialiste.

Moreillon n'a malheureusement pas été totalement cohérent dans la traduction des noms. Celle-ci peut varier d'un index à l'autre. Dans l'index français - patois - latin, par exemple, il note que le *cytise aubour* se dit *ivouet*, *orbou*, *bou d'aci*, *levouet* en patois et *Cytisus laburnum* en latin. Dans l'index patois - latin, *ivouet* désigne toujours *Cytisus laburnum*, alors que les trois autres noms se rapportent à *Cytisus radiatus*. Enfin, dans l'index latin - patois, les noms patois désignent *Cytisus anagyroides*, apparenté à *Cytisus laburnum*; les deux n'ayant rien à voir avec *C. radiatus* (voir aussi la remarque à la rubrique *Laburnum*).

3.4.4. Marcel BADAN (1986). *Lexique des noms de plantes en patois vaudois* [M.B.] (patois – français)

Cette liste, dactylographiée et multicopiée en 1986, est une mise à jour du travail original de Badan par Jean-Denis Galland. Celui-ci a opéré un tri –une «normalisation»– en fonction des canons alors reconnus du patois.

Cette préparation a été faite en vue de la rédaction de l'ouvrage de REYMOND et BOSSARD (1979), qui n'en reprend cependant pas tous les termes. Ainsi, une part a été publiée, l'autre pas. Cette dernière n'a pas été écartée parce qu'elle n'était pas «bonne», mais parce que les auteurs ont limité le thesaurus botanique.

3.4.5. Cercle vaudois de botanique (1987). *Principaux termes botaniques locaux* [CVB] (français régional vaudois – français)

En 1987, André Schertenleib, éminent membre du Cercle vaudois de botanique, lançait une enquête sur les noms patois et traditionnels des plantes. Cette enquête n'obtint que peu de réponses, ce qui fut décevant. Le résultat, publié dans le *Bulletin* de la société, donne quelques termes inédits, dans leur graphie en tout cas.

3.4.6. René MOREILLON (2001). *Fleurs de la région d'Anzeindaz, observations et réflexions* [R.M.2] (latin – patois – noms vernaculaires)

Dans cet ouvrage édité à compte d'auteur, René Moreillon donne la liste des principales plantes de la région d'Anzeindaz. Il précise le nom patois de chacune d'elles, lorsqu'il existe. Cette liste diffère en partie de celle de 1982. Cet ouvrage comporte, hélas, de nombreuses coquilles qui nous ont empêchés de l'utiliser sans retenue (par exemple *Vaccinium vitis-idaea* est écrit *V. Vitis icada* et son nom patois *renton*, alors qu'il est orthographié *reuton* en 1982). Seuls les noms nouveaux et apparemment exempts d'erreurs ont été signalés.

3.4.7. Daniel CAVIN (2005). *Glossaire des expressions vaudoises et romandes* [Cav.] (français régional vaudois – français)

Recueil d'expressions et de mots dérivés du patois, que l'auteur complète «par leur origine (latin, ancien français, franco-provençal, langues germa-

niques, patois, etc.)». A l'instar de Callet (voir 3.2.4.), il permet parfois de repérer ou de préciser les noms d'espèces citées chez les autres auteurs.

3.4.8. Frédéric DUBOUX (2006), *Patois vaudois, dictionnaire* [PVD] (patois – français, français – patois)

Nouvelle édition revue et complétée par un groupe de patoisants du Jorat du dictionnaire de DUBOUX-GENTON de 1981. La deuxième partie (français – patois) a été nettement améliorée, mais conserve encore quelques oublis: tous les mots recensés dans la première partie n'y figurent pas. C'est un dictionnaire fiable et les auteurs sont restés extrêmement prudents dans la désignation des noms de plantes, utilisant des noms français très généraux. Ils ont donc été attribués à des genres et non à des espèces.

A ces sources s'ajoutent les informations issues de l'herbier vaudois du Musée botanique cantonal à Lausanne (LAU). Ces dernières sont accompagnées de la date de récolte.

4. NOMENCLATURE

4.1. *Nomenclature latine et française*

En suivant les noms proposés par ces auteurs et à partir des noms français, vernaculaires et patois figurant dans les divers ouvrages de référence (voir «*Nomenclature patoise*»), nous avons proposé une équivalence latine à chaque nom patois. Lorsqu'il n'y a qu'une espèce dans le genre (houx, gui, etc.), l'équivalence est facile à établir. Lorsque le genre comporte plusieurs espèces, elle l'est moins. Enfin lorsque l'espèce a été scindée en deux par des travaux de systématique récents (c'est-à-dire depuis la première moitié du XX^e siècle environ), nous avons rapporté les noms patois relevés au nom du genre, ou nous avons assorti la rubrique d'une remarque.

Les noms latins, y compris ceux qui ont dû être actualisés de BLANCHET (1836), BRIDEL et FAVRAT (1866), ODIN (1910) et MOREILLON (1982), suivent la nomenclature de AESCHIMANN et HEITZ (2005). Les synonymes les plus usuels sont indiqués entre parenthèses. Les noms en latin donnés par les divers auteurs ont été intégrés dans les synonymes s'ils pouvaient être rapportés sans équivoque à un binôme existant. Lorsque cela n'était pas possible, ils ont été notés entre crochets après les synonymes. Ils sont suivis du nom français usuel repris d'AESCHIMANN et BURDET (1994) et de LAUBER et WAGNER (2000), augmentés des noms proposés dans les différents ouvrages consultés, ainsi que dans GAUDIN (1828-1833), qui donne pour la majorité des espèces qu'il décrit un ou plusieurs noms en français (*Gall.*) et en français régional vaudois (*Vulgo*).